

LA QUESTION DE GLOZEL ET L'ORIGINE DE L'ALPHABET

Les découvertes de Glozel ont été accueillies dans le monde scientifique d'une façon qui n'est pas tout à fait inédite dans l'histoire de la science archéologique. Les peintures pariétales des grottes espagnoles, les galets peints de Mas-d'Azil et tant d'autres nouveautés scientifiques ont été aussi de prime abord l'objet d'un scepticisme presque général. L'opposition que Glozel a provoquée chez beaucoup de savants est encore explicable par le fait que ces trouvailles heurtent certaines idées acquises qui leur étaient chères, et plusieurs théories qu'ils avaient échafaudées sur les origines de l'alphabet et de la civilisation.

La discussion soulevée par les découvertes du docteur MORLET et de FRADIN a, du reste, pris bientôt une allure de vivacité et de passion personnelle qui n'est pas favorable à l'investigation scientifique et qui a établi une confusion progressive dans l'esprit public peu propre à faciliter un jugement impartial de la question. Chacun des opposants de Glozel veut *per fas et per nefas* se maintenir sur les positions qu'il a marquées d'avance. Il a beau constater que ses arguments s'écroulent l'un après l'autre : il n'y voit que des détails de la discussion, qui ne détruisent pas son opinion formée *a priori*.

Un voeu a été émis par le Congrès d'Anthropologie d'Amsterdam sur une proposition souscrite par M. le Comte BÉGOUEN et par moi afin qu'une commission internationale fût saisie pour arriver à un résultat tranchant définitivement la question. Le bureau de l'Institut International d'Anthropologie où les adversaires de Glozel prévalent, a pris l'initiative de désigner une commission qui n'a pu se soustraire aux suggestions des adversaires de la station française et n'est pas arrivé à une conclusion satisfaisante et claire, d'après ce que la presse nous annonce déjà.

Puisque l'on n'a pas apporté la preuve catégorique, concrète, de la fraude que l'on proclamait obstinément, le jugement des préhistoriens qui ont acquis sur place la conviction formelle de l'authenticité préhistorique du gisement et dont le nombre ne fera qu'augmenter malgré tout, sera nécessairement le jugement

de l'avenir. On s'étonnera demain de la légèreté incroyable avec laquelle le misonéisme et l'orgueil de beaucoup s'efforcèrent d'imaginer des arguments contre l'évidence même des faits.

* * *

Le gisement si discuté, découvert casuellement par le jeune paysan ÉMILE FRADIN en 1924, se trouve près du hameau de Glozel, à 23 km. de Vichy, dans le versant d'un ruisseau, la Vareille, sous-affluent de l'Allier. On y a trouvé d'abord une fosse ovale construite en briques et pierres brutes, et quelques objets, parmi lesquels une brique présentant des signes alphabétiformes, qui était à côté de la fosse. L'existence dans les murs de celle-ci d'une couche de matières vitrifiées a amené beaucoup de doctes personnes à considérer cette fosse, que des recherches précipitées ont détruite prématurément, comme un four de verrier. Les objets qui y furent trouvés ont été dits de l'époque gallo-romaine.

Une année plus tard, le dr. MORLET, de Vichy, s'intéressant à ce gisement, y constata des particularités qui l'amènèrent à rectifier ces jugements sur la chronologie et sur la nature de la station. Le prétendu four de verrier serait simplement une tombe où l'action du feu serait intervenue dans la construction des murs, dont un des matériaux était une argile contenant possiblement du sable silicieux et des sels de potasse. Les objets n'étaient pas gallo-romains : des tessons de poterie gréseuse qui pourraient être de cette époque, ne se trouvent qu'au dessus de la couche archéologique qui nous intéresse. La chronologie de celle-ci serait le néolithique ancien, vu que l'on n'y trouve pas de traces d'utilisation des métaux et puisque, par contre, on y constate un polissage encore rudimentaire et grossier des objets en pierre.

Successivement le dr. MORLET publie ses découvertes qui éveillent l'intérêt toujours grandissant du monde scientifique pour ce gisement désormais célèbre. L'exploration du terrain n'a pas été faite totalement. Le dr. MORLET devant les attaques contre l'authenticité de la station, n'a pas épuisé le site et a laissé beaucoup de terrain vierge où les préhistoriens qui visitent Glozel, peuvent librement choisir un emplacement pour leurs fouilles. Une exploration méthodique et totale serait évidemment désirable, mais les faits ne sont pas détruits par le procédé adopté et il faut reconnaître à MM. MORLET et FRADIN le droit d'annéantir les suspicions que l'on a jetées sur leurs découvertes.

A plusieurs reprises le dr. MORLET, FRADIN et les préhistoriens qui ont été leurs collaborateurs accidentels, découvrirent dans le gisement de l'Allier, des pièces archéologiques en pierre, en os, en corne et en argile, dont les plus intéressantes sont des galets façonnés en haches polies plus ou moins imparfaites, des anneaux et des disques, des galets portant des gravures animales et des signes alphabétiques, des aiguilles, des poinçons et des harpons, des vases céramiques lisses ou avec décors incisés ou en relief, des « bobines », des fusaioles, des idoles phalliques ou bisexuées en argile, et spécialement des briques avec des inscriptions alphabétiques.

Les animaux gravés sur galets sont des chevaux, l'ours (?), des bovidés, des capridés et des cervidés parmi lesquels, sans le moindre doute, le renne. Plusieurs de ces gravures sont parfaitement patinées.

Les décors céramiques sont variés : citons des traits obliques et le masque dit néolithique ou « tête à chouette », sans bouche. Sur les idoles phalliques et bisexuées on constate aussi souvent sur le scrotum le masque sans bouche.

Les instruments en pierre sont atypiques et beaucoup d'entre eux se réduisent à de simples éclats des roches locales. La patine en est très diverse : il y a des silex très bien patinés et des pierres très mal patinées.

Les objets en os sont rudement travaillés, contrastant avec la perfection du travail magdalénien et on y constate aussi des différences de patine.

La particularité la plus sensationnelle de cette station, l'écriture, se compose de plus de cent signes, ce qui permet de ne la considérer qu'un alphabet imparfait et trop archaïque. M. JULIAN a prétendu y lire du latin, écrit dans un cursif de basse époque. On y a vu aussi le phénicien. Aujourd'hui on y reconnaît généralement une écriture différente des alphabets connus jusqu'à présent. M. DUSSAUD, adversaire de l'authenticité de Glozel, a soutenu que l'apparition des signes y aurait suivi parallèlement la progression des connaissances épigraphiques du dr. MORLET. Celui-ci, si injustement attaqué, n'a point eu de difficulté à montrer que l'ordre des découvertes n'était pas celui de la publication des documents et que seulement dans celle-ci, pour les rapprochements qu'il établissait, il y avait du parallélisme avec la progression de son érudition spéciale, ce qui est tout à fait naturel.

Récemment le dr. MORLET découvrait deux tombes dont les murs étaient construits en pierre. Elles ont été vidées d'objets nombreux semblables à ceux déjà découverts, et cette opération a été faite pour une de ces tombes en présence de plusieurs savants, parmi lesquels MM. ESPÉRANDIEU et AUDOLLENT qui sont devenus absolument favorables à l'authenticité des trouvailles glozéliennes.

Le 10 et le 11 Septembre 1927 j'ai visité la collection de Glozel et, avec la savant professeur M. MAYET, de Lyon, j'ai fait des fouilles dans le petit champ de M. FRADIN, dans un carré de terrain absolument vierge que nous avons choisi.

Nous y avons reconnu les couches suivantes : 1°. L'humus, d'une épaisseur de 30 cm. environ et supportant une végétation drue et ancienne ; 2°. Une couche d'argile jaune peu compacte, épaisse de 30 cm. environ ; 3°. La couche inférieure d'argile jaune compacte et homogène. Ces couches *n'étaient nullement remaniées*. Des trous de taupes et de rats que l'on a constatés dans la couche superficielle n'ont conduit à aucun objet. Ces galeries sont familières à tous les préhistoriens. Elles sont fréquentes dans les gisements archéologiques. Dans les *kioekkenmoeddings* de Muge, j'ai trouvé des nids de rats vivants qui s'étaient établis dans le dépôt archéologique.

À la surface de séparation de l'humus et de la couche argileuse superficielle, on trouve des fragments de la poterie gréseuse dont nous avons déjà parlé. Le niveau archéologique qui nous intéresse, est plus bas : il siège dans la base de la deuxième couche, immédiatement au-dessus de l'argile compacte. Dans celle-ci on n'a pas encore trouvé aucun objet.

Les objets que nous avons trouvés, sont des galets à inscriptions, un morceau d'ocre, des poinçons d'os, une idole phallique, etc. Ils étaient absolument en place. Nier Glozel après ces trouvailles en des conditions formelles d'authenticité, serait un péché contre notre conscience. Proclamer cette authenticité est un devoir envers la science et la vérité.

* * *

Mais, la question de l'authenticité écartée (une fraude ancienne est non seulement invraisemblable mais aussi impossible, puisqu'elle révélerait des connaissances archéologiques qui sont tout à fait récentes), il reste encore quelques problèmes à résoudre,

tels que la chronologie préhistorique précise et la nature du dépôt. L'art animaliste, les harpons, la présence du renne, nous rapprochent du magdalénien, c'est à dire, de la fin du paléolithique, mais il faut reconnaître que la technique glozélienne est bien plus imparfaite que celle des hommes du pleistocène supérieur, et nous ne pourrions y voir que des réminiscences lointaines du magdalénien. L'analyse que l'on a fait dans l'Université de Porto, d'un petit fragment osseux que j'ai apporté de Glozel, nous montre cependant l'état de minéralisation avancé de ce fragment. La présence du renne, lequel ne pourrait être, selon le dire d'un artiste éminent, gravé que d'après l'observation de rennes vivants, nous amène à croire que, contrairement à ce que les paléontologistes avaient établi, le renne aurait survécu aux derniers temps quaternaires dans le massif central de la France.

La manque de traces d'emploi des métaux, l'absence de tout objet métallique, le polissage de la pierre, l'imperfection des instruments lithiques, nous ramènent, avec les faits antérieurs, à un niveau culturel correspondant au néolithique ancien.

Les visages sans bouche représentés sur des pièces céramiques, ont des affinités avec des documents de Hissarlik (de l'énéolithique), mais on trouve des objets analogues un peu partout, même en Amérique, et à des époques très éloignées. Ce sont donc des faits que l'on ne peut pas utiliser pour la chronologie.

Ce qui est plus troublant, c'est l'écriture, malgré la présence sporadique de signes que l'on a dit alphabétiformes, gravés sur des pièces magdaléniennes. En ce qui concerne ceux-ci, il est difficile d'admettre que l'on ait affaire à quelque chose de plus que des marques de propriété ou des traits de simple fantaisie décorative. J'ai vu beaucoup de ces traits sur des ossements aurignaciens de Goyet et de Spy, de la collection du Musée de Bruxelles. Il n'y a pourtant que des XXX, des traits obliques et horizontaux, des lignes parallèles, des VVV ou des MMM répétés, ce qui exclut, d'après moi, le caractère alphabétique de ces signes.

La coexistence à Glozel d'une véritable écriture avec des objets du néolithique ancien et avec le renne, a fort embarrassé les préhistoriens. Beaucoup d'entre eux se cantonnèrent dans la formule commode, mais invraisemblable, de la fraude. Attribuant au magdalénien et au néolithique ancien les dates lointaines que l'on leur attribuait généralement, cette écriture paraissait séparée par une lacune de plusieurs millénaires des alphabets les plus

anciens que l'on connaissait jusqu'à présent. On ne comprendrait pas cette lacune chronologique sans admettre — ce qui est peu probable — que l'alphabet aurait été découvert deux fois. BOULE établit la fin du magdalénien dans ces contrées vers 9500 av. J. C. et le début du néolithique vers 7500 avant notre ère. On supposait que les écritures alphabétiques les plus anciennes ne reculeraient guère au-delà du deuxième millénaire. L'inscription phénicienne d'Ahiram n'est pas antérieure au XIII^{ème} siècle. L'écriture ordonnée et suivie est très rare en Égypte avant l'époque thinite.

CAMILLE JULLIAN a supposé que les trouvailles de Glozel résulteraient d'un bric-à-brac de sorcière gallo-romaine de bas étage, les inscriptions représentant des formules magiques d'envoûtement dans un cursif latin. Mais aucun objet typique de l'époque romaine n'y a été découvert et, malgré les déformations que l'on a souvent fait subir à l'écriture latine, aucun épigraphiste n'a partagé les vues de l'érudit académicien.

SALOMON REINACH, DEPÉRET et d'autres savants appuient la chronologie attribuée au gisement par le dr. MORLET : le néolithique ancien, c'est à dire un âge voisin de l'azilien, du tardenoisien, du tourassien, en somme mésolithique, ou même encore synchronique de ces temps et pas trop éloigné des dernières phases du magdalénien. REINACH a même apporté de dates absolues : 3000-4000 av. J. C.

J'ai d'abord pensé à des survivances relativement récentes de cultures archaïques. Maintenant je crois, encore sous des réserves, que l'on pourra admettre la classification du dr. MORLET, mais en rajeunissant la fin du magdalénien et le début du néolithique, comme REINACH le fait déjà dans une certaine mesure et comme ELLIOT SMITH l'avait déjà suggéré. Selon moi, on peut supposer que les dynasties les plus anciennes de l'Égypte auraient encore été contemporaines des derniers chasseurs de rennes de l'Europe occidentale et centrale. Le début du néolithique ne serait pas très loin du commencement du troisième millénaire et non vers 7500. Les cultures mésolithiques et néolithiques ne se superposeraient pas partout dans une succession unilinéaire : elles seraient plutôt des facies que des périodes. En même temps qu'une civilisation brillante du cuivre et du bronze florissait dans l'Orient l'Occident possédait une civilisation importante de la pierre polie où les métaux faisaient une pénétration d'abord sporadique et seulement plus tard, après la première moitié du deuxième

millénaire, plus intense. Nous savons bien que plusieurs outils en pierre et des haches primitives de bronze étaient encore employés par les populations que les Romains, dans la deuxième moitié du premier millénaire, ont trouvées dans la Péninsule Ibérique.

Les dolmens péninsulaires ont été datés du néolithique ancien, du néolithique final, de l'énéolithique, quelques-uns même de l'âge du bronze. Cette diversité chronologique ne traduit qu'un fait : la contemporanéité d'une culture mégalithique occidentale, essentiellement de type néolithique, avec les diffusions des premiers âges des métaux à partir de leur foyer oriental.

Le rajeunissement du magdalénien et du néolithique ancien permet, d'après moi, de résoudre le problème chronologique de Glozel et spécialement la question de son écriture. Celle-ci ne devancerait pas de quatre ou cinq millénaires les premières écritures que l'on connaissait, mais les précéderait à peine de quelques siècles. L'écriture ibérique, dont je suppose que les plus anciens spécimens sont ceux que l'on a trouvés dans un dolmen portugais d'Alvão avec des objets ayant des affinités avec ceux de Glozel, serait, comme les écritures méditerranéennes archaïques, dérivée de l'alphabet glozélien.

* * *

On comprend donc l'importance transcendante des trouvailles de Glozel pour le débat des origines de la civilisation et de l'alphabet. Si l'on peut considérer établie la chronologie que je présente encore sous des réserves, l'Occident nous paraît non seulement comme le foyer d'une civilisation lithique rivale de la civilisation archéométrallique orientale, mais aussi comme le théâtre d'une des plus grandes inventions humaines : celle de l'alphabet. Les Phéniciens n'auraient donc pas eu l'honneur qui on leur accorde généralement. Ils auraient puisé leur écriture dans l'alphabet occidental et ils n'auraient eu que le mérite de son perfectionnement et peut-être de sa diffusion. D'après STRABON, les Turdetans (ou Tartessiens) possédaient des annales et une littérature vieille de six mille ans.

Glozel nous pose encore un autre problème, la signification de ce dépôt et son mode de formation. CAMILLE JULIAN y voit un champ magique, un endroit de sorcellerie. DEPÉRET suppose que les objets ont été déposés à la surface du sol et enveloppés

postérieurement par les produits de désaggrégation feldspathique des roches éruptives locales. Le dr. MORLET présente le gisement comme un cimetière, un champ des morts. Le caractère votif de plusieurs objets, l'existence de quelques sépultures et ossements, nous fait pencher pour cette dernière hypothèse, sans exclure l'idée d'opérations magiques concomitantes. Mais notre opinion sur le sujet est aussi à peine provisoire.

Cependant je crois — quelles que soient nos conclusions définitives — qu'il faut regarder Glozel comme une sensationnelle révélation archéologique.

Porto, Université, décembre 1927.

A. A. MENDES CORRÊA

Les lignes antérieures étaient écrites et avaient été remises à la direction de cette revue quand j'ai eu connaissance détaillée du rapport de la commission. Celle-ci croit à l'authenticité des fragments de haches polies et de silex, des tessons de poterie gréseuse, des matières vitreuses et des éléments de la fosse ovale qui a été détruite avant sa visite. Elle n'exclut pas non plus l'hypothèse de l'introduction dans le gisement d'objets peut-être anciens, comme quelques bobines et pièces en os. Mais elle conclut avec les réserves indiquées à la non-anCIenneté de *l'ensemble* des documents.

Les principaux arguments dont quelques-uns avaient déjà été présentés, sont : le manque presque total des effets des agents destructeurs naturels sur les objets, les inégalités de patine, le défaut de rapports apparents entre les trouvailles, le vide existant à l'intérieur des tombes, une dépression existante sur une de celles-ci, la disposition verticale de quelques objets plats dans le gisement, la consistance meuble de la couche argileuse environnant quelques objets, la possibilité d'introduction horizontale d'objets sans laisser des traces et surtout la disposition du terrain qu'elle affirme avoir trouvée sur une brique à inscription qu'elle a découverte.

Le Dr. MORLET et M. TRICOT-ROYER, maître de conférences à l'Université de Louvain, qui ont assisté aux fouilles, ont publié déjà des contestations au rapport de la commission. M. VAN GENNEP et M. LOTH en ont aussi fait des critiques serrées. On a en effet oublié les arguments favorables à Glozel. Quelques constatations n'ont pas la moindre valeur comme celle de la verticalité de quelques objets qui ne prouve rien contre l'authenticité. Quelques faits ont été peut-

être exagérés comme la dite verticalité, la consistance meuble de l'argile autour des objets, etc. Il y a des affirmations contestables comme celles de la jeunesse des végétaux recouvrant le terrain et de la petitesse de leurs racines. Il y a des contradictions puisque, si l'on admet l'enfouissement *vertical* des objets, on devrait chercher à démontrer qu'il est possible sans laisser de traces, comme, par exemple sans le mélange, que je crois inévitable, de la terre végétale noire avec l'argile jaunâtre. Au lieu de cette démonstration, on a essayé de donner la démonstration inutile de la possibilité d'une introduction *horizontale* que l'on ne pourrait faire qu'à petite distance.

La disposition sur la brique est l'argument le plus grave. MORLET et TRICOT-ROYER contestent la rigueur de cette constatation. Mais ce qui me surprend le plus c'est que l'on n'ait pas trouvé une disposition semblable au-dessus de tant de centaines d'objets que l'on a déterrés.

Il y a cependant dans le rapport, dont la subjectivité dominante et la prédisposition antiglozélienne sont évidentes, quelques faits objectifs que j'avais, moi-même, remarqués, comme l'état de conservation de plusieurs objets, les inégalités de patine, etc. La non-ancienneté de ces pièces est la seule explication de ces faits ou bien pourrait-on en chercher une autre explication ?

La commission n'établit pas la date de la fraude dont elle laisse croire l'existence, tout en admettant qu'elle serait très récente. Elle n'explique point la présence d'une gravure animaliste qu'elle a constatée sur une pierre du four des FRADIN. Ce four, d'après les renseignements qu'elle a obtenus, aurait été construit il y a trois quarts de siècle. Personne avant n'y aurait pas remarqué la gravure.

Le mystère, l'enigme, plane donc encore sur Glozel et sur plusieurs passages du rapport. Celui-ci n'indique pas le faussaire suspecté. Ce n'était pas l'affaire des membres de la commission mais de la police. Mais M. DUSSAUD et d'autres ont accusé ou suspecté le jeune FRADIN, qui serait donc l'auteur d'une supercherie colossale. Le Dr. MORLET dont la commission a tenu à proclamer l'honorabilité, se solidarise pourtant avec les FRADIN et ceux-ci portent plainte judiciaire contre leurs accusateurs. Personne, dans le petit hameau de Glozel, n'a constaté des allures suspectes chez les FRADIN. Personne ne les a vus fabriquer ou enfouir un seul objet parmi les milliers que l'on a découverts.

La science n'est pas obligée de fournir le nom du faussaire. Mais elle ne réussira jamais à établir une falsification *sans faussaire*, une falsification de génération spontanée...

Mais la question de Glozel ne pourra pas être résolue par les tribunaux. Elle appartient au domaine scientifique et elle demande encore une solution nette et claire, laquelle ne pourra résulter que de nouvelles enquêtes sur place, de nouvelles fouilles et de nouveaux rapports. Attendons-les. Quelques trouvailles récentes dans les alentours, les ressemblances de certains objets de Glozel avec des pièces d'autres stations généralement peu connues, comme celles d'Alvão (Portugal), de Montcombroux (France), de Bourbourg (Suisse), etc. font bien croire que la commission n'a pas tranché le différend. Glozel rebondira encore. Aucun des savants qui en défendaient l'authenticité, sauf M. PEYRONY, ne s'est rallié au rapport de la commission. La rédaction de ce rapport, laborieuse et lente, n'a pas réussi à déguiser les doutes et les hésitations de ses propres auteurs. L'imprécision de ses conclusions, le caractère hypothétique de la plupart de ses raisonnements, le recours au mots « non-ancienneté de l'ensemble, avec les réserves, etc. », l'absence de l'affirmation catégorique que l'ensemble « prodigieux » a été introduit dans le terrain, sans mélange des couches, après la découverte de la fosse ovale, montrent bien que la commission n'a pas réussi à pénétrer le secret de ce champ qui tient peut-être de la magie...

Porto, Université, janvier 1923.

A. A. MENDES CORRÊA

QUAESTIONE DE GLOZEL ET ORIGINE DE ALPHABETO.

Auctore que olim fac investigationes directo in Glozel et habe magno cognitione de excavationes multo simile (Alvão) in suo patria (Portugal), examina quaestione hodie tanto controverso de Glozel. Illo sine ullo dubio puta authenticos objectos que Dr. MORLET et alios inveni in agro de dominos FRADIN, in Glozel apud Vichy. Auctore fac historia de inventione et de numero discussiones, describe characteres de objectos plus interessante, et in modo speciale signos que debe es, si objectos es de epocha neolithico antiquo, plus vetere exemplis de signos alphabeticos. In fine contende conclusiones de uno dicto commissione internationale, que in isto dies publica relatione adverso, sed tendentioso, contro authenticitate de Glozel.
